

Introduction

La première réaction de tout lecteur s'intéressant à la question des utopies liées à l'information, en tant que science, et à la documentation, en tant que technique et méthode, est de s'interroger sur la nécessité de convoquer la dimension utopique de ce secteur d'activités et de pratiques professionnelles.

Force est de constater que le XX^e siècle et le début du XXI^e sont, dans ce milieu, caractérisés par l'essor des techniques de l'information, ayant une incidence majeure sur la circulation et la diffusion des savoirs, la posture et les missions des professionnels de l'information documentaire, et la capacité de réception des usagers et, plus largement, des citoyens.

Aussi l'objectif de cet ouvrage est de parcourir ces dernières années à travers les discours des intellectuels, notamment spécialistes de l'information, et des professionnels, afin de discriminer les points de focalisation et les objets de nature utopique, d'identifier les argumentaires mobilisés. L'intention éditoriale est de remettre en perspective ces approches et leurs arguments et, finalement, d'inviter chaque lecteur à une posture critique, une mise à distance, et à considérer le doute face à l'information et aux « discours » sur l'information.

1.1. Qu'est-ce que l'utopie ?

Le mot « utopie » (le lieu qui n'existe pas) est créé au XVI^e siècle par l'Anglais Thomas More (More, 2016), qui, en cherchant le lieu de la meilleure forme de gouvernement, est à l'origine d'un nouveau genre littéraire basé sur l'idée de progrès comme sens de l'histoire et objectif que doivent se donner les sociétés revendiquant une forme de modernité. Ainsi les utopies remplissent une fonction sociale essentielle, celle de projeter chaque individu, chaque citoyen d'une société, vers un futur supposé

meilleur, nous aidant dès lors à vivre le présent et à stimuler notre envie de faire au présent et de s'engager à construire dans un avenir parfois incertain et anxiogène. Toutefois, il est un fait difficilement contestable : même les plus belles utopies ont du mal à s'inscrire dans la réalité, la complexité du monde social et de son organisation. L'utopie, par certains côtés, n'est qu'un rêve intellectuel et idéaliste, où l'envie d'un monde meilleur renvoie également à des dimensions sociales, politiques, techniques, que tout spécialiste de l'information doit être en mesure de considérer. Au-delà, le phénomène utopique traverse à chaque époque des domaines professionnels, des secteurs d'activités, des collectifs humains, que nous chercherons à interroger au cours de cet ouvrage, à travers le monde de la gestion de l'information et de la documentation. Pourquoi une telle focale ? Parce que ce domaine d'activité occupe une fonction sociale fondamentale de transmission et de circulation des savoirs, de création des formes d'autorité des auteurs et des courants de pensée et de médiation entre les sphères des intellectuels et celles des citoyens.

Dans son projet utopique, la *Cité du soleil*, Tommaso Campanella (1602) accorde une place centrale à l'instruction et aux documents. Pour s'instruire, il suffit de circuler dans la cité où les murs recevraient poésie, cartes, figures mathématiques, etc. pouvant être lus par chaque citoyen. Ainsi, les murs de la Cité du soleil fonctionneraient tels des écrans, ancêtres de la pédagogie interactive. On notera dès lors que questionner les utopies en information-documentation permet également de voyager dans le temps, pas seulement dans l'espace. Plus tard, au XVIII^e siècle et avant la Révolution française, dans la théorie de Louis-Sébastien Mercier et son ouvrage *L'an 2440*, édité en 1771, les bibliothèques ont été expurgées de la plupart des livres anciens, qui exposaient à la sottise des hommes. Progressivement, des intellectuels en viennent à penser la bibliothèque comme un laboratoire social où elle devient un espace clé, stratégique pour accéder aux dimensions utopiques de projets politiques ; la théorie de Charles Fourier avec le phalanstère revendique ce postulat et cette conception du rapport de l'humain aux savoirs.

Depuis le XIX^e siècle, avec l'essor des sciences et des techniques, de nouveaux modes de production et de positionnement de l'homme dans les savoirs, les sociétés sont devenues avides de modernité, de performance, de rationalité, visant *in fine* l'atteinte d'un monde meilleur, concret, enthousiastes à l'idée de créer un homme nouveau, accompagné par les techniques, et plus récemment les réseaux, qui lui permettent de prétendre à un niveau de bien-être et de liberté jusqu'alors jamais atteint. Cependant, les expériences révolutionnaires basées sur la religion de la modernité ont montré leurs limites et leurs dangers, eux aussi dénoncés dans la littérature à travers des œuvres comme *1984* de Georges Orwell ou *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Comme le souligne Jean-Michel Besnier (2010, 2012), à l'heure où certains sont tentés de confier aux technologies la mission de faire advenir un post-humain qui

nous débarrasserait de nos limites, l'abandon à ce qu'il y a d'élémentaire en l'homme apparaîtrait-il comme une solution ? Le travail d'Étienne Cabet de son côté, avec le livre utopique *Voyage en Icarie* (Cabet, 2006), publié en 1840, produit à destination des ouvriers de l'époque et des plus faibles, s'appuie sur le postulat de l'accessibilité de l'écriture afin de remodeler les imaginaires et ensuite de pouvoir transformer le réel et le projet. Ainsi, analyser les utopies revient à comprendre les volontés de transformer la société. L'écrit de Cabet est important également pour comprendre que tout projet utopique repose sur la place de la technique et sa capacité à transformer durablement une société. Cabet raconte l'émerveillement de son voyageur imaginaire : « nous atteignîmes un grand chemin de fer sur lequel la vapeur nous transporta avec la rapidité du vent ou de l'éclair », écrit-il. Plus tard, il posera la délicate question du lien hommes-machines. Il prétend que les machines, et par extension les techniques, vont permettre, en remplaçant les ouvriers, de réduire la durée journalière du travail et l'importance sociale de la tâche.

Néanmoins, interroger les utopies contemporaines revient à interroger des faits tangibles, en réalisation, et considérés comme réalisables et donc opérables. Comme l'évoque Éric Letonturier (2013, p. 9-10), l'utopie est « un remède contre le fatalisme et l'inaction, car porteuse d'un projet social offrant la promesse d'un changement possible pour un monde autre et meilleur ». Face aux insatisfactions vécues ou supposées, l'utopie élève à « une autre forme de réalité au rang d'un idéal, c'est-à-dire de ce qui mérite, par sa valeur propre, de passer à la réalité », nous dit Jean-Jacques Wunenburger (2013, p. 33).

Au-delà même des seules problématiques d'information et de documentation, les deux vocables d'utopie et d'idéologie sont régulièrement utilisés l'un pour l'autre, révélant une confusion constante des intentions et de leurs finalités. Afin de lever toute ambiguïté à la lecture de cet ouvrage, dans la lignée de la pensée marxienne, nous revendiquerons une séparation franche entre l'idéologie sociale et les utopies en circulation entre les acteurs d'un champ social ou professionnel strict. En effet, les idéologies portées par les secteurs dominants d'une société (politique, religieux, économique, technique, etc.) sont une expression volontairement déformée de la réalité sociale complexe, simplificatrice, qui visent à reconduire l'organisation humaine sociale, par des positionnements conservateurs et normatifs forts, visant à stabiliser et reproduire une organisation sociale. L'approche idéologique des savoirs revient à identifier la pérennisation des idées, leur reconduction, leur dissémination sociale. *A contrario*, interroger les utopies revient à analyser et tenter de comprendre une époque, un moment d'une société, et à considérer les attentes des acteurs, que nous ayons à faire à des masses ou à des groupes d'intérêt, professionnel, sectoriel, etc. L'utopie s'inscrit ainsi comme force d'opposition à des modalités d'organisation sociale, économique, technique et revendique des formes de changement pour une

supposée amélioration de l'ordre des choses. Ainsi, interroger les utopies dans la sphère de l'information-documentation revient à considérer ce secteur comme un espace de création, d'innovation, vecteur incontestable de nouveautés, révélatrice également d'attentes sociales, reposant plutôt sur des expérimentations, des mises en œuvre partant du terrain (en approche *bottom-up*), des volontés de rupture ensuite généralisées et portées, voire encouragées, par des discours de spécialistes, d'intellectuels ou de médiateurs de ces savoirs. D'où, dans cet ouvrage, notre désir d'analyser des textes fondateurs et porteurs de ces utopies issus de la sphère intellectuelle et de celle des praticiens réflexifs. Des textes qui exercent une réelle autorité pour disséminer ces utopies dans le secteur de la gestion de l'information, de la documentation, des réseaux et des bibliothèques. Comme l'évoque Paul Ricœur (1997), par le choix d'analyse d'une sélection de textes de nature volontairement variée, nous chercherons à « ouvrir une brèche dans l'épaisseur du réel ».

1.2. Les phénomènes d' « utopisation » du monde et les « objets documentaires »

Cependant, l'approche par les utopies s'est ancrée et développée dans l'espace littéraire à travers de nombreuses productions, notamment en esthétique, philosophie, politique et sciences de l'information, en réaction à une réalité sociale figée, stable et réfractaire à toute idée de changement. D'où, semble-t-il, l'intérêt pour les professionnels de l'information-documentation, appelés à utiliser et disséminer les réseaux, les techniques et les langages, de penser leur positionnement eu égard les utopies passées et contemporaines, en tentant de lutter contre toute pensée globalisante, voire totalitaire, proposant une forme d'exclusivité de la pensée moderne et fonctionnelle (Boucheron, 2013). L'intérêt des utopies centrées information et réseaux est notamment qu'elles parlent moins de l'ailleurs et de l'Autre que du futur, c'est-à-dire de ce qui demeure présent dans l'aujourd'hui. Ces utopies finalement projettent en nous l'avenir d'une situation et la manière de se vivre dans le monde. Au-delà des situations, les utopies sont véhiculées par des objets et des éléments de matérialité qui donnent chair et renforcent les idées en circulation : à ce titre, les documents, supports de la pensée, sont des éléments matériels et factuels révélateurs des utopies en action. D'où l'intérêt à nos yeux de questionner le champ de la gestion de l'information et de la documentation. Ainsi, interroger la question utopique en information-documentation revient à interroger le rapport de l'existence à l'objet intellectuel qu'est le document. Le phénomène utopique devient dès lors une conjoncture, au sens de Pierre Musso (2013, p. 102) où l'utopie est un révélateur des questions (socialement) posées.

Le praticien réflexif, notamment celui qui exerce dans un monde informationnel protéiforme et complexe, ne doit pas omettre que toute utopie prend racine également

sur le projet scientifique, par les observatoires, les techniques, les discours émergents, venant renforcer les idéaux sociaux en circulation et la dissémination d'idéologies dominantes (voir l'approche de Francis Bacon).

De nombreux travaux rapprochent les discours sur le numérique des utopies, dans leurs caractéristiques communes qui sont le millénarisme, l'idée de progrès, la valorisation de la communauté et le rationalisme. Dans le domaine info-documentaire, on peut retrouver cette survalorisation de la communauté et de la communication généralisée dans la notion de Web 2.0 diffusée par Tim O'Reilly. Or les critiques de la notion montrent que les membres des communautés sont souvent eux-mêmes une élite, y compris dans des phénomènes sociaux de type culture des wiki, et que l'image du Web comme réseau ouvert et généralisé cache en réalité l'existence de nœuds de communication qui recentralisent l'information. Ainsi, par les objets et les thématiques documentaires que nous considérerons tout au long de cet ouvrage, nous viserons l'analyse des discours et des représentations, mais également la portée pragmatique de l'utopie : il s'agira pour nous de tendre vers la réalisation des acteurs, en considérant les thématiques retenues comme des « métaphores du présent » (Wunenburger, 2013, p. 43). Pour Miguel Abensour (2000), une société sans utopie serait une société figée et, très exactement, une société à tendance totalitaire. L'auteur rappelle que tout projet utopique, donc politique, s'accompagne d'une nouvelle forme d'écriture, qui selon nous, mérite d'interroger les discours sur le Web 2.0 et les thématiques autour du numérique info-documentaire.

1.2.1. Influence et dépendance aux techniques de l'information

L'histoire d'Internet, la structuration et le développement des réseaux sociaux numériques, la participation massive des citoyens et des utilisateurs sur la toile, le questionnement social sur les « bonnes pratiques », les phénomènes générationnels, la e-citoyenneté, démontrent – s'il fallait encore le prouver – l'ampleur et l'importance qu'occupent les technologies de l'information et de la communication dans toutes nos activités quotidiennes, qu'elles soient scolaires, professionnelles, de loisirs, de communication aux autres, d'information. Nous souhaitons résister à l'idée qui voudrait que plus rien n'est comme avant depuis l'essor des technologies de l'information et de la communication et d'Internet. Comme l'évoquent Moles (1990) et Scardigli (1992), les socio-utopies ont dominé les hommes depuis le XVI^e siècle, mais les utopies se sont renforcées et étendues parallèlement aux progrès des techniques et à leur diffusion et généralisation par les usages qu'elles permettaient. Le développement des techniques s'accompagne de celui des utopies, promettant à chacun le meilleur, ré-enchantant le monde contemporain, renvoyant à des annonces d'un monde meilleur, plus performant, où la technique est au cœur de ces progrès. En ce sens, le secteur de l'information a été

surexposé au cours du XX^e siècle avec l'arrivée des calculateurs, des organisations hypertextuelles, des organisations sociales réticulaires et de la circulation des données entre les hommes. Notre postulat, dans la lignée des travaux de Raymond Ruyer (1988) est que nous sommes progressivement passés des utopies sociales aux utopies technologiques, autour d'un point de bascule qu'est la seconde moitié du XIX^e siècle, certes, mais plus précisément depuis l'après Deuxième Guerre mondiale, avec la centration forte accordée à l'information, aux données et aux renseignements, autant dans le monde social que professionnel ou scientifique. Des expressions aussi fortes que « société de l'information », « déluge de données » ou « explosion du secret d'État » (Dewerpe, 1994), permettent de mesurer l'ampleur du phénomène social auquel nous faisons tous face. Cette focalisation sur l'information et ses techniques de production et de diffusion au cours du dernier siècle imbrique dès lors des phénomènes d'émergence d'utopies intégrant les innovations techniques, accordant un statut social à ces mêmes techniques (Wunenburger, 1979) et renforçant le poids et l'importance sociale des métiers de l'information et de leurs médiations sociales. Cette dynamique sociale a, par exemple, vu fleurir de nouveaux métiers ces 30 dernières années, comme le webmestre, l'informatiste, le veilleur, etc. qui sont autant d'illustrations tangibles d'un changement réel du monde social et professionnel et d'une dynamique collective réorganisant les temporalités, les territoires et les activités. Nous émettons l'hypothèse interactionniste au cours de cet ouvrage, dans la lignée de Patrice Flichy, que ces productions techniques et matérialisées autour de l'information-documentation viennent à leur tour réalimenter le phénomène utopique, qui lui-même réorganise les discours et une partie des activités.

1.2.2. La dissémination des utopies dans le secteur de la documentation

Pour finir, force est de constater que le secteur de l'information-documentation, comme tout secteur mobilisant des techniques, des usages et des représentations des savoirs, n'échappe pas au poids et à l'influence des utopies. Dans un rapport critique et compréhensif à l'information, l'enjeu pour les documentalistes, et plus largement les professionnels de la gestion de l'information, serait de mettre à distance critique les idéaux en circulation dans leur sphère professionnelle ; d'autant plus qu'une partie de ceux-ci sont appréhendés et disséminés au cours des activités de médiation et de formation des élèves et des usagers plus largement, sans forcément que soit interrogé le positionnement critique et mesuré. Au regard des travaux en philosophie des savoirs, nous voyons poindre des thématiques constituant même le cœur des utopies à mettre en perspective et en analyse, pour pouvoir les apprécier à leur juste valeur. Nous pensons notamment aux thématiques de la transparence des savoirs *via* la mise en circulation accélérée des informations, à la question de la performativité des systèmes

laissant penser à une performance croissante « naturelle » des individus recherchant et traitant l'information, aux utopies des biens communs ou des accès égalitaires à l'information. Une lecture utopique des situations info-communicationnelles montre une relation constante entre la formation des collectifs (communauté, groupe d'intérêts, etc.) et les idéologies politiques autour des réseaux (Aurray, 2000). Cette suggestion interroge fondamentalement les dimensions et les contours d'une approche culturelle et critique de l'information et de ses modes de dissémination dans le monde social.

Par conséquent, cet ouvrage sera organisé autour de 12 chapitres, chacun d'eux renvoyant à une thématique utopique en documentation, que nous visiterons et analyserons à partir d'un corpus de textes présentés et justifiés. Pour asseoir une cohérence dans notre propos, nous avons regroupé les utopies autour des trois domaines suivants :

– premièrement, les utopies documentaires liées à l'essor des techniques et des agencements. Ce domaine se centrera autour de quatre utopies que sont l'innovation technologique, le Web invisible, la question de la neutralité des lieux et des espaces documentaires et enfin la maîtrise des temporalités informationnelles. Ce premier niveau d'utopies renvoie à des techniques, des espaces et des modalités matérielles d'organisation constitutives du périmètre de la documentation ;

– deuxièmement, les utopies documentaires en lien avec les activités des professionnels de la documentation. Nous avons, pour cet ouvrage, retenu quatre utopies qui déterminent une part de l'activité quotidienne et des préoccupations des professionnels dans leur organisation du travail : l'accès universel aux informations, les biens communs constitutifs de la culture en partage des professionnels et des citoyens, les accès égalitaires à l'information et enfin les niveaux de qualification et de définition des experts en information par rapport aux novices ;

– troisièmement, l'identification de valeurs en circulation dans le paysage de l'information-documentation et constituant des cibles à atteindre pour chaque professionnel au service des usagers. Dans cette optique, nous aborderons successivement la question de la performance des systèmes d'information-documentation, l'utopie liée à l'objectivité de l'information permettant notamment de discriminer entre le flux d'informations, puis les usages informationnels liés aux générations, et dans un dernier temps nous questionnerons les nouvelles formes d'intelligence liées aux approches collectives et collaboratives du travail, des études ou du partage d'intérêts communs.